
Gifford, Paul. – *African Christianity. Its Public Role.*
London, Hurst & Company, 1998, 368 p., bibl.,
index.

Bernard SALVAING



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/40>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.40

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Bernard SALVAING, « Gifford, Paul. – *African Christianity. Its Public Role.* London, Hurst & Company, 1998, 368 p., bibl., index. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/40> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.40>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Gifford, Paul. – *African Christianity. Its Public Role.* London, Hurst & Company, 1998, 368 p., bibl., index.

Bernard SALVAING

Ce livre étudie « le fonctionnement interne des Églises africaines » et « leur rôle dans la société civile ». Sur ces sujets, l'auteur apporte des informations franches et dénuées de tout souci de « correction politique », étayées par des enquêtes minutieuses, et exprimées avec une mesure qui ne l'empêche pas de laisser voir sa perplexité devant l'explosion des nouveaux christianismes de type « pentecôtiste ». L'échantillon choisi (Ghana, Ouganda, Zambie, Cameroun), privilégie le monde anglophone, et des pays de christianisme très largement majoritaire (excepté le Cameroun). Il ne saurait donc être extrapolé sans prudence à d'autres situations.

Après un chapitre liminaire situant le christianisme dans le contexte de l'Afrique des années 1990, l'auteur consacre un chapitre à chacun des quatre pays, examinant successivement les Églises « anciennes » (catholiques, anglicanes et protestantes de différentes obédiences) et les Églises « nouvelles » (*new born churches*) que l'on qualifiera pour simplifier de « pentecôtistes ». Il consacre très peu de place aux Églises « indépendantes », dont le succès lui paraît correspondre à une phase historique passée : celle de l'optimisme des Indépendances.

Par-delà les spécificités relatives à chaque État, l'auteur insiste sur plusieurs points. Le premier concerne les Églises « anciennes », qui jouent partout un rôle important. Le poids de l'Église catholique est renforcé par sa structure plus centralisée et ses liens avec le Vatican, qui lui donnent unité d'action et moyens financiers. Elle assure, selon l'auteur, avec plus d'efficacité que les autres Églises, une part non négligeable des services que les États ne peuvent prendre totalement en charge : écoles, hôpitaux, développement agricole... L'Église anglicane, souvent davantage liée au pouvoir local, et les différentes Églises protestantes, sont maintenant autonomes et totalement africanisées.

Les dignitaires de ces Églises sont issus des élites nouvelles constituées depuis le XIX^e siècle. Tantôt solidaires (ainsi au Ghana, où catholiques et anglicans forment une force

unie frondeuse face au régime Rawlings), tantôt divisées (ainsi en Ouganda où la rivalité entre catholiques et anglicans reste vivace), ces différentes Églises jouent, face aux pouvoirs, un rôle politique complexe qui va de la franche collaboration à la franche contestation, variable selon les époques et les lieux, et échappant donc à toute généralisation.

Le Cameroun semble former un cas à part car le christianisme n'y est pas majoritaire, et les milieux dirigeants y sont volontiers anticléricaux : l'auteur laisse entendre (mais est-ce si évident ?) que ce dernier trait serait une spécificité des anciennes colonies françaises.

Le deuxième point sur lequel l'auteur insiste particulièrement concerne le succès des nouvelles Églises, qu'il explique de diverses manières. D'une part, elles viennent d'Amérique, qui apparaît aujourd'hui comme une terre de succès, de même que l'Angleterre de Victoria au XIX^e siècle. Leur théologie est celle du « *Faith Gospel* » des années 1960-1970 aux États-Unis, une théologie de la « prospérité », qui, avant sa diffusion actuelle vers l'intérieur et les campagnes, s'est adressée d'abord en Afrique à la classe moyenne et aux citadins : une élite anglophone qui espère y trouver une source d'efficacité, d'organisation, de management. L'auteur semble penser que ces qualités sont surtout présentes dans l'organisation de la vie de ces Églises et l'ordonnement de leurs cérémonies, particulièrement la musique et les chants. D'autre part, les liens avec l'Amérique apportent aux nouvelles Églises des retombées financières vitales dans des pays en crise. L'auteur insiste fortement sur le poids des « dollars de Dieu » (également présents dans les Églises anciennes liées plutôt à l'Europe) et montre comment il peut, dans un contexte de pauvreté généralisée, avoir un impact hors de proportion avec l'importance des flux financiers en jeu. Ainsi quelques particuliers peuvent-ils, à eux seuls, d'Amérique, tenir à bout de bras des paroisses entières, voire fonder de nouvelles « Églises ». Enfin, selon l'auteur, le nouveau christianisme pentecôtiste serait davantage en phase avec la vision du monde des Africains que le type de christianisme implanté par les missions arrivées au XIX^e siècle, venant d'une Europe qui avait connu les « Lumières » et le « désenchantement du monde ». Au contraire, les nouvelles Églises expliquent le monde et l'évolution de la société par l'existence de forces spirituelles. La démonologie, la théologie de la « délivrance » (« *deliverance* ») par rapport aux esprits *malins*, sont particulièrement importantes au Ghana. Les auteurs aujourd'hui les plus diffusés et influents en ce pays seraient Derek Prince et Peter Wagner, maîtres de la démonologie nord-américaine. Finalement Paul Gifford voit dans l'explosion de ces nouvelles Églises à la fois une marque d'extraversion et de dépendance, mais aussi la preuve d'une capacité à « filtrer » et « africaniser » les apports extérieurs. Leur développement lui semble plus se faire aux dépens des Églises de « type ancien » que par conversion des non-chrétiens. L'auteur se garde de toute conclusion tranchée sur le rôle des Églises dans la « société civile », mais laisse voir sa méfiance vis-à-vis de tout optimisme excessif sur leur aptitude à être des forces de rénovation radicale, ou tendant à pallier les insuffisances d'États défaillants. Il fait l'analyse détaillée des crises et abus rencontrés dans certaines Églises ces dernières années ; en fait le comportement du clergé ne serait pas si différent de celui du reste des classes dirigeantes ; les évêques (catholiques ou anglicans) sont perçus par la population comme des « *big men* » dont le pouvoir et la gestion n'ont pas à être contrôlés, l'autorité s'exerce dans les Églises comme dans le reste de la vie nationale. De plus, les Églises sont un des rares lieux où l'on peut encore trouver emploi et considération sociale, dans des pays en proie à de graves difficultés

économiques : contrairement à ce qui se passe en Occident, leurs membres ont une situation matérielle bien meilleure que celle de la majorité des fidèles. On trouve parmi eux aussi bien des personnalités remarquables (quelques exemples sont donnés en ce sens dans le haut clergé) que des « *clergymen* » plus contestables tentés comme d'autres représentants de l'élite sociale par la « politique du ventre ».

Les nouvelles Églises d'inspiration pentecôtiste présentent elles aussi des aspects contradictoires : ce sont des lieux de rencontre et des agents importants de la vie sociale et culturelle, des lieux de promotion des jeunes et des femmes. Elles sont animées d'une volonté de dépassement des particularismes, mais diffusent également des formes d'intolérance religieuse, et renforcent certaines divisions de la société. Dans cette perspective, on retiendra l'analyse saisissante de la Zambie et de ses contradictions. Proclamée officiellement « nation chrétienne » en 1991 par le président Chiluba, qui accueille avec des honneurs dignes de chefs d'État les prédicateurs américains menant de véritables « croisades », elle est aussi en proie à d'énormes difficultés économiques et à une véritable crise de société.

Ce livre n'est donc pas seulement une impressionnante « banque de données » sur les Églises de quatre pays africains. Il est aussi une double remise en cause : il critique un optimisme, selon l'auteur excessif, sur le rôle des Églises dans la « société civile » ; mais il conteste également les analyses faites sur le « christianisme africain » par des théologiens comme John Mbiti ou Kwame Bediako, dans lesquelles l'auteur semble voir la perception d'une élite, sympathique certes, mais manquant de prise sur l'évolution du christianisme réel. L'avenir tranchera...